

Que faire pendant les longues soirées, les journées plus interminables encore?

La neige couvrait toujours la terre, et ce linceul attristait les yeux d'Alexandra, comme l'image d'un deuil qui ne devait jamais finir.

Un mois qu'elle avait laissé derrière elle le plaisir, le mouvement, la vie!

Un mois qu'elle n'avait pour spectacle que ce paysage sinistre, ces arbres noirs semblables à des fantômes, ces misérables isbahs, ensevelies à demi sous la neige, avec leurs sauvages habitants.

Oh! comme il avait bien choisi sa vengeance, ce maître impitoyable!

Avoir condamné sa jeunesse à un semblable isolement pour une faute si légère.

Au mot de vengeance, un flot de pourpre était monté à ses joues pâles.

Elle aussi, peut-être, un jour, goûterait à ce plaisir des dieux.

VIII

Enfin, l'hiver était en fuite; les feuilles vertes sortaient des bourgeons; les oiseaux, encouragés par le vent tiède du printemps, se mettaient à chanter.

Sur le seuil de sa porte, ouverte désormais, la femme du moujik filait sa quenouille, pendant que le mari cultivait le champ de blé ou d'orge, et le petit potager, qui lesaidaient à vivre.

Au toit moussu de l'isbah, l'iris bleu dressait sa tête, la girofle des murailles envoyait son parfum, et, le long des talus verdoyants, les petits enfants à demi nus cueillaient les violettes de mai, tout en gardant l'agneau nouvellement né et le jeune poulain.

Un jour, la comtesse Woronzoff quitta pour la première fois, à pied, l'enceinte des jardins.

Elle était accompagnée de Macha, dont elle écoutait d'une oreille distraite les récits animés.

Sa main droite retenait les plis flottants de sa longue jupe de cachemire noir, tandis que la gauche balançait au-dessus de sa tête une ombrelle à frange soyeuse, bien inutile sous ce pâle soleil.

«Oh! madame,» disait Macha, «je vous assure que c'est très divertissant de les voir au milieu de leur campement. Un grand chariot, gardé par deux chiens de Crimée, qui n'ont pas l'air commode, contient leur mobilier et leurs provisions. Il faut croire qu'ils ne font pas de mauvaises affaires par ici, car je les ai trouvés hier soir souplant d'un canard farci de hachis aigre, de lait caillé et de kwas à discréption.

—Ces gens-là doivent être couverts de vermine.

—C'est bien possible; mais, sous leur peau brune, on ne voit pas la saleté, et il y en a parmi eux qui ont vraiment de belles figures. Des yeux à faire le tour de la tête! Je n'imaginais rien de pareil à un camp de bohémiens. Une vieille femme, qui doit bien avoir cent ans, surveillait la marmite autour de laquelle se démenaient, comme des petits diablotins, des enfants, filles ou garçons, vêtus d'oripeaux dont madame n'a pas l'idée. Sur l'herbe, les hommes et les femmes étaient couchés dans toutes sortes d'attitudes, mais ils ne dormaient pas, car deux ou trois d'entre eux raclaient des airs à porter le diable en terre sur leur bandoura. C'était, paraît-il, pour amuser leur reine.

—La reine des bohémiens? L'as-tu vue?

—Pas ce soir-là, mais le lendemain. Oh! quelle belle créature! Et disant si bien à chacun ce qui doit lui arriver! Je donnerais beaucoup pour que madame la comtesse consentît à lui demander sa bonne aventure.

Alexandra haussa les épaules.

—Es-tu folle? Penses-tu que j'irais mettre les pieds dans ce bouge infect?

—Mais, madame; il n'est pas besoin d'entrer dans le chariot. On ne vous le permettrait pas, d'abord, car ces gens-là ne reconnaissent pas d'autre autorité que celle de leur reine. Mais, dans la clairière, en plein soleil, en se tenant un peu à distance, il n'y a rien de malpropre.

—Pourquoi à distance?

—Parce que, trop près d'eux, madame aurait la fumée du tabac, l'odeur de leur vin et de leurs viandes,—le repas dure tout le long du jour,—et puis, les débris d'os, les bouteilles cassées à leurs pieds, la vaisselle ébréchée...

—Un joli tableau,» dit la comtesse en riant. «Je m'étonne, Macha, que toi, qui refuses de dîner avec les gens par trop rustiques de ce pays, tu aies été te commettre au milieu d'une pareille vengeance.

—Je voulais ma bonne aventure, et pour cela, rien n'était capable de m'effaroucher.

—Eh bien, que t'a-t-elle prédit, raconte-moi? Que tu épouserais un prince, pour le moins?

—Madame la comtesse se moque,» dit Macha d'un air piqué, «mais pourtant, c'est elle qui serait étonnée toute la première, si je lui disais ce que la bohémienne sait sur son compte.»

Un sourire d'incrédulité vint provoquer Macha à pousser plus loin sa déclaration.

—Vous servez,» m'a-t-elle dit, «la plus belle maîtresse de l'univers. C'est un soleil qui serait digne d'éclairer le monde.

—Ah! vraiment?» murmura la comtesse.

Sa physionomie s'anima jusqu'à l'expression du plus vif intérêt, mais en même temps son sourire orgueilleux semblait dire:

—Il n'est pas besoin d'être une sorcière bien habile pour faire cette découverte. Ne suffit-il pas de m'avoir entrevue une fois?

—Et où donc cette créature a-t-elle pu me voir?» demanda-t-elle.

—La reine Colombe, comme on l'appelle, n'a jamais eu le bonheur d'approcher madame la comtesse. C'est la première fois qu'elle vient en ce pays, et elle y a amené ses sujets,—c'est ainsi qu'elle appelle sa troupe déguenillée,—unique-ment pour avoir l'occasion d'entretenir madame:

—En vérité?» dit la comtesse, qui sourit avec dédain, «que souhaite-t-elle de moi?

—Ah! madame,» et Macha baissa la voix, «elle m'a révélé des choses si étranges, si surprenantes! Je n'aurais pas voulu que personne autre que moi l'entendît.

Quoi donc?

—Elle m'a dit que l'éclipse de ce brillant soleil,—c'est madame la comtesse,—ne serait pas de longue durée; qu'elle, la reine des bohémiens, tenait entre ses mains la clef qui ouvre toutes les prisons. Elle a parlé d'un vautour à larges ailes qui plane au-dessus de la colombe captive...